

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

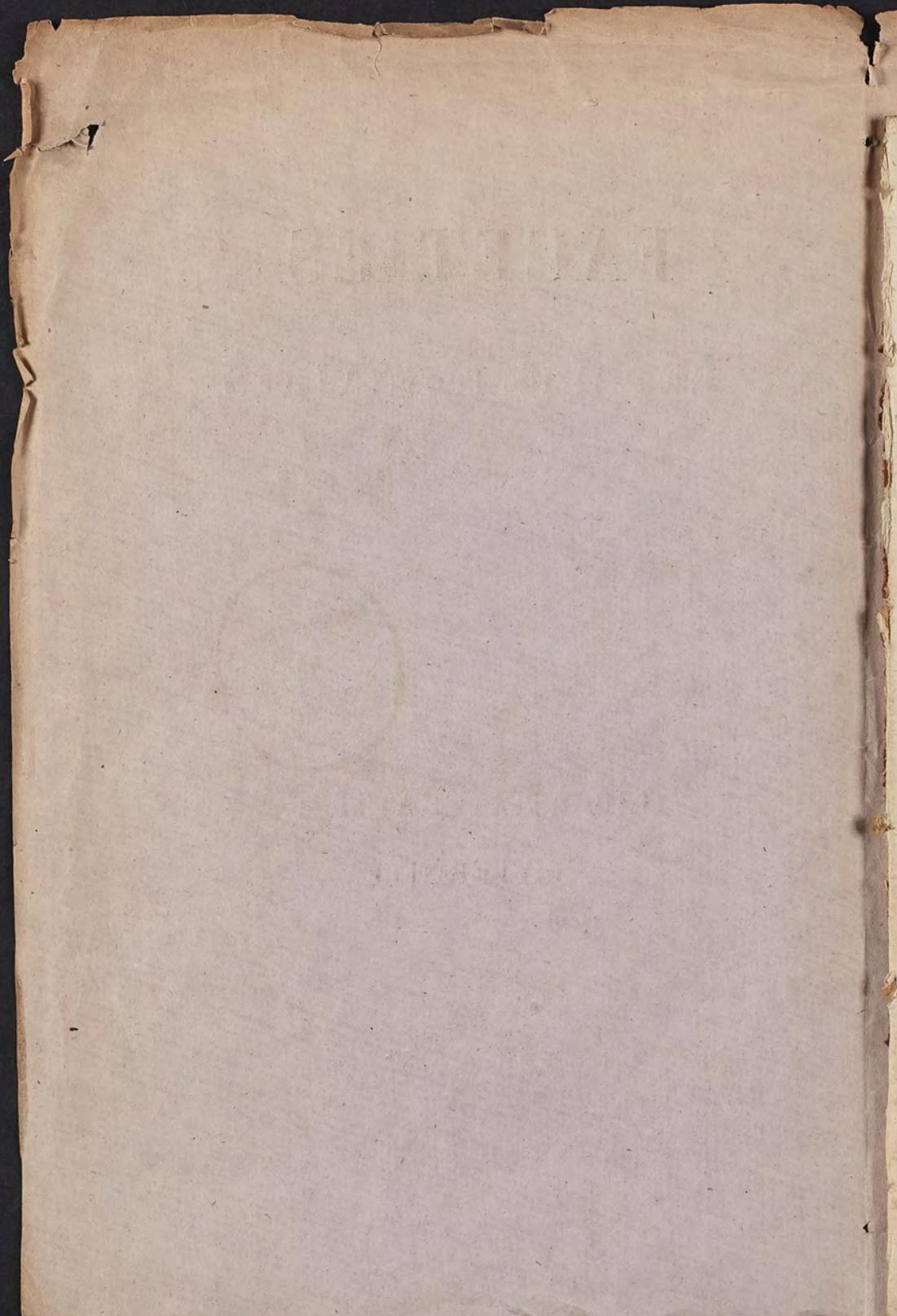


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





LE PURGATOIRE

ANÉANTI,

O U

DERNIER COURRER
DU
PETIT ENFER POLITIQUE

BIBLIOTHEQUE
DU
SENAT.

ARRIVE'E de deux Abbés dans nos
Demeures Expiatoires ; Vacarmes qu'ils y
causent ; Discussions qui en sont la suite ;
Eyéque dépêché par le Saint Père : il ap-
porte du Vatican une Onction sacrée , qui
éteint les Flammes qui devoient durer autant
que le monde. Les ames votent à l'Assemblée ;
la premiere cause de leur délivrance ; une Adresse
de Remerciment ; de riches Légataires y
souscrivent , sans préjudice de leurs Récla-
mations , en faveur de leurs Héritiers.

VERITAS TANDEM LUCET OMNIBUS.

DEUX Ecclésiastiques suffoqués par une
violente apoplexie , occasionnée par un Décret
qu'ils appellent infernal , font arrivés ici , Lundi

A

au soir , de fort mauvaise humeur ; ils ont occasionné dans nos sombres manoirs les plus grands désordres , en nous annonçant qu'une cabale *philosophique & antipolitique* , venoit de paralyser toutes les langues bâtes de Nosseigneurs du Clergé de France ; de s'emparer de nos dons pieux , & de nous condamner , par ses impiétés abominables , à un exil éternel du Paradis.

Il est impossible , Messieurs , de vous peindre la rumeur épouventable qu'occasionna cette nouvelle désastreuse : tous nos demi Saints se trouverent tout à coup métamorphosés en autant de Diables. On commença pat s'emparer de deux courriers qui , croyant qu'on vouloit les mener au remplacement de quelque reverbere , réclamerent aussitôt la Loi Martiale ; & prenant pour un drapeau rouge un Galérien qui se trouvoit là en uniforme , faute d'avoir pu mettre six livrés sous le chandellier , lorsqu'on s'étoit présenté pour lui signer son passeport , ils se jetterent sur lui avec tant de fureur , que celui-ci croyant que c'étoit son inhumain confesseur qui le poursuivoit jusques là pour lui demander de l'argent , en prit un qu'il sauffa dans un foudre d'huile bouillante inextinguible : l'autre le suivit de près. Ce fut de cette chaire qu'un de nos Abbés reprit la parole à peu ptès en ces termes : A

(3)

Ames destinées au bonheur infini que nous vous avions préparé , nous ne sommes point vos ennemis ; vous voyez au contraire deux des plus zélés défenseurs de votre cause. Nous n'avons pas pu , à la vérité , comme le bienheureux Abbé M , faire briller notre éloquence au milieu de ce superbe Aréopage de perturbateurs ; mais combien n'avons-nous pas soudoyé de mercenaires qui , suppléant à l'ignorance dont nous nous honorons , ont répandu les écrits les plus incendiaires , dans l'intention de distraire des coups que l'on vouloit nous porter. De combien de déguisemens ne nous sommes-nous pas assublés , pour essayer de répandre les calomnies les plus atroces contre cette maudite Assemblée , qui veut , à nos dépens , faire le bien d'un Etat que nous gouvernions si bien pour nous. Tantôt Soldats , on nous a vu aux Guinguettes chercher à persuader à de braves Militaires qu'on vouloit la perte de l'Etat ; tantôt , en haillons , nous courions les fauxbourgs , pour les persuader que les Sages en qui les Citoyens ont si à propos placé leur confiance , étoient des ambitieux qui ne tendoient qu'à leur forger des fers plus lourds que les premiers. D'autre fois , revêtus de l'uniforme patriotique , nous allions , à force d'argent , engager des Meuniers

(4)

à suivre des ordres contraires au bien public : de là nous courions , sous différens déguisemens , soudoyer des Boulangers pour les empêcher de cuire , afin de réduire le peuple à la famine. Notre but étoit d'exciter une révolte , dont nous nous proposions de tirer un parti avantageux. Au Palais royal , combien de groupes ne formions-nous pas pour y semer le désordre. Peine perdue ; un ange veille depuis trois mois sur le sort de cet Etat , & pare nos coups les plus secrets. C convenons-en , & c'est notre plus mortel chagrin , le Dieu tutelaire de la Liberté , sous la figure d'un jeune héros , la sagesse personnifiée sous les traits d'un Maire de Ville , répandent de la Capitale dans toute la France , des rayons de lumière qui déconcertent tous nos projets.

Il ne nous reste plus qu'un seul moyen : nouveaux Curtius , nous n'avons pas de regrets de nous être voués à la mort la plus prompte , si nous pouvons vous décider à souffler dans l'ame de vos successeurs de le faire valoir. Si vous réussissez , votre sortie de ce lieu de peine est assurée , parce que pendant quelques années le Clergé devenu fervent , va ne s'occuper que de vous.

Vous allez sentir la justesse de mes raisons ; vous , ames pieuses , qui pour quelques momens

(5)

d'erreur , avez été obligées de venir ici faire sceller vos passeports , pour aller à la gloire éternelle , moyennant une fondation , à laquelle votre religion & votre respect pour le Sacerdoce , ont attaché un certain revenu ; vous pécheurs invétérés dans le crime , qu'un bon *peccavi et de considérables aumônes* , au moment de votre trépas , ont empêché de tomber dans l'enfer , tout est perdu , si vous ne réclamez aujourd'hui vos droits : vous avez donné ; on dépouille ceux que vous aviez couverts de votre bienfaisante charité ; vous avez frustré , pour nous enrichir , des enfans , des collatéraux qui devoient jouir de votre fortune , & que souvent , tout occupés du salut de vos ames , nous avons vu sans pitié périr de la misère la plus affreuse : vous aviez saisi la véritable voie du salut ; mais aujourd'hui il vous reste à nous venger , en faisant un acte de justice qui vous accordera une prompte bénédiction , & à vos familles , deux cent ans d'indulgence au moins . Cet acte de justice est de suggérer à vos puissannances successeurs , de réclamer en votre nom les dons que vous nous aviez faits , qui ne peuvent changer de forme , & qui ne peuvent être à d'autres qu'à ceux à qui vous les aviez donnés , ou à leurs légitimes possesseurs , vos héritiers „ .

(6)

L'Abbé parleroit encore : la vengeance , plaisir si doux pour les gens de sa robe , rendoit intarissable son génie , & avoit très-parfaitement délié sa langue ; mais un concours de voix , l'interrompit par des applaudissemens aussi fastidieux & aussi déplacés , que ceux dont on fatiguoit la modestie d'un de ses confreres , débitant sur la liberté un long tissu de phrases mal cousues dans une de vos métropoles.

Pendant plus d'une heure , M. le Président ne put rapeller à l'ordre la fociété dissolue . Au peu de bon sens des Orateurs , au bruit qu'il se faitoit , aux phrases grotesquement tournées , qui , par quelques éclats de voix , parvenoient à se faire entendre ; au bruit des mots imposans de *à l'ordre , silence , écoutez votre Président* ; à la lourde gaucherie de ce Président même , nos Abbés se crurent dans un District , & bien d'autres s'y seroient trompés comme eux .

Enfin on appaissa . Ce fut un avare qui obtint le premier la parole . MM. dit - il , ils m'ont trompés : mon avarice dont je me repens bien sincèrement , loin de me garantir de leurs pieges , a servi de barre à leur astuce pour m'y faire tomber plus facilement . Je passois pour fort pauvre , & un fils unique que j'avois , fut

même obligé , pour subsister , de servir le Roi en qualité de soldat : il est mort à la Bastille pour la liberté , quoiqu'il fut *invalid*e : ayant obtenu des Orateurs de la Capitale la palme du martyr , il est sans doute allé tout droit à la gloire éternelle dont je le félicite . Au milieu de ma pauvreté apparente , je n'avois pas moins amassé sept mille trois cens soixante-treize louis d'or vieux , que je m'étois bien gardé d'échanger . L'heure fatale approcha : ma réputation d'avarice avoit percé ; aussi-tôt Prêtres d'accourir . Je dis tout , hors mon secret ; enfin talonné , pressé , tourmenté , sollicité par les plus belles promesses , je fus assez foible , la veille que l'on posa le dernier sceau à mon passe-port , pour remettre à M. le Curé , mon trésor , à condition que le lendemain de mon enterrement , il le déposeroit à côté de moi dans ma biere ; il promit tout , & je mourus satisfait .

Une fille de vingt ans , arrivée ici il y a quelques années , m'ayant appris qu'elle doit l'existence à cette même somme qui fut sur-le-champ portée chez sa mere , jeune & jolie , veuve de la Paroisse , je réclame mon argent avant que l'on partage leurs biens , & je déclare que cette somme doit être remise à mon petit-fils , brave

garçon , qui fert aujourd’hui sa Patrie et son Roi , dans les Gardes-nationaux de la Capitale .”

” Votre réclamation n'est pas fondée , reprit un Procureur ; vous n'avez rien donné à l'Eglise . vous vous êtes laissé induire en erreur par un Prêtre ; il y en a bien d'autres : il vous a filouté , déçu ; vous n'êtes pas le seul . Adressez vous à celui qui vous a trompé ; l'affaire est personnelle entre vous et lui . Mais , Messieurs , voici une réclamation bien plus juste .

Je suis , dit-on , fils d'un grand Seigneur ecclésiastique ; ma naissance ne fait rien à la chose , que vous montrer seulement , que plus qu'un autre , je respecte cet Ordre aujourd'hui bafoué , malgré son utilité que je garantis sciemment , puisque je lui dus le jour . Après m'avoir fait faire des études , apprendre le droit , mon père , que longtems je ne connus que sous le nom de mon parain , me gratifia en mourant d'une somme de dix mille livres . Il me dit : *vous avez d'heureuses dispositions , allez et faites fructifier .* Ces paroles me sont toujours restées présentes , et j'ai si dignement suivi le dernier avis de mon parain , que m'étant pourvu d'une charge de Procureur au Parlement , je fus bientôt en état de prêter , sans déranger mes affaires , des sommes très-considerables , au modique intérêt de vingt-cinq et

et trente pour cent par an. De mauvaises langues se plaignoient bien de tems en tems de mes concussions , de mes malversations ; mais j'avois pour débiteurs la moitié des Conseillers et Presidents : un quart me craignoit , & l'autre quart , composé en partie d'honnêtes gens , ne jouissoit , comme c'est dans l'ordre , d'aucunes considérations. J'amassai donc une fortune immense ; mais vint l'heure fatale : à ce moment le plus grand scélérat pâlit , & moi-même , quoiqu'un des premiers Procureurs de la Capitale , je me laissai gagner par la peur. Le Curé de ma Paroisse m'honora de sa visite , me parla de l'enfer , du purgatoire , du paradis ; & m'ayant déterminé de lui faire humblement le terrible aveu de mes crimes , ne vit de place pour moi qu'en purgatoire , encore à condition que je fouderois , dans sa Paroisse , une chapelle que je doterois de mille écus de rente ; je le fis en lui abandonnant , à vingt lieues de Paris , une terre de ce produit alors , qui doit depuis avoir plus que quadruplé. Ma femme étoit morte , je n'avois qu'un fils qui étoit marié en Amérique. J'abandonnai en sus , pour rester moins de tems dans ce lieu de supplice , le reste de ma fortune , tant mobiliaire que foncière , au digne pasteur qui me ferma les yeux. Or , aujourd'hui je réclame , au nom des enfans de

mon fils , & ma terre et mes biens ; & je conclus à ce que tout leur soit rendu , à compter du jour du fameux décret , qui annule ma bienfaisance catholique , apostolique & romaine . Chacun applaudit à cette juste réclamation , et vu le grand nombre qui s'en présenta , on forma des bureaux , pour , quand on les auroit toutes reçues , les adresser à l'auguste Aréopage qui cause les révolutions étonnantes que nous n'aurions jamais osé présumer . Les bureaux étoient formés ; mais chacun attendant son tour avec impatience , faisoit un tapage égal à celui que font les pauvres Citoyens de Paris , gémissons , moitié morts , dans une foule horrible , ou transis de froid , rangés pendant des heures entières , à la porte d'un Boulanger . Tout-à-coup la scène change , & , pour un moment , on laisse tous les bureaux déserts . On veut savoir ce qui se passe de nouveau à la préſidence . Un Courier extraordinaire venoit d'annoncer un Ambassadeur du Pape , qui le suivroit de près , & qui portoit les nouvelles les plus intéressantes . Il arrive ; un ancien Militaire , malgré la révolution , ne rougissait pas de lui porter la queue , ce que nous admirâmes , par l'habitude où nous étions , de notre tems , de ployer notre tête sous le joug du Sacerdoce . Chacun vouloit se précipiter sur

son passage, pour recevoir quelques bénédictions. Mais les bras croisés sur sa poitrine, la vue basse, l'air consterné, il nous disoit en passant : levez-vous, on n'y croit plus ; elle n'avoit de force que par la foi & la crédulité. Enfin le voilà devant le Président ; c'étoit un ancien grand Inquisiteur, que son talent à inventer des tortures avoit placé à ce rang éminent ; il succédoit à un Ministre de France : l'habitude des lettres-de-cachet, les horreurs qu'ils se permettoient dans les prisons des potiques, avoit mis ces *honnêtes Satrapes* en possession de cette place. Celui-ci, malgré sa fierté naturelle, crut devoir, au titre d'Envoyé du Pape en Purgatoire, de le faire asseoir à côté de lui ; mais Monseigneur, corrigé par l'infortune, ne voulut l'accepter, & dit : « Monsieur ; à ce mot chacun resta ébahi, le Président du Purgatoire, un ancien grand Inquisiteur l'appeller Monsieur, sa Hautesse en demeura interdite, « vous le voyez, je pense, déjà votre empire est détruit, & depuis mon entrée dans ces lieux, vos tortures font demeurées sans force. Ecoutez-moi avec attention.

Les dignes Successeurs de S. Pierre profitans de leur ascendant & de l'ignorance des peuples, ont porté leur empire au dernier degré de gloire : c'a été l'ouvrage de plusieurs siecles.

On les a vu imposer aux Rois des pénitences honteuses , disposer de leurs empires , les enfermer dans des Couvens , dicter des loix à l'Univers , se soutenir ensuite long-tems dans un degré éminent , quoiqu'avec moins d'autorité aujourd'hui , le pape n'est plus rien. Jugez de votre néant , jugez de ce que peut être un Evêque *salarié* , & voyez par gradation où en est réduit le Clergé ; tout cela a été l'affaire d'un moment. En vain les Eglises de Rome ont retenti de vœux à l'Eternel , en vain l'intrigue & la politique ont réunis leurs efforts , en vain avons-nous offert une partie des richesses que nous nous étions appropriées ? On étoit las de notre empire , on vouloit notre destruction , & le coup est porté. Aussi-tôt le conclave assemblé dans la Métropole de la Chrétienté , cabale , concerte des moyens de vengeance , en fait part aux différentes assemblées partielles du Clergé ; mille avis sont ouverts , mais d'abord on arrête à Rome de dessiller entièrement les yeux du peuple déjà à moitié éclairé. On nous détruit , s'écrie-t-on , périsse , avec nous , la Religion , puisqu'elle nous devient inutile. Aussi-tôt on me dépêche vers vous. Le Clergé avoit crée le Purgatoire pour son utilité , le Clergé peut le détruire.

Allez , me dit-on , rompez en présence du Pré-sident de ce lieu cette phiole d'onction sacrée , sa vapeur à l'instant éteindra , par la vérité , les flammes que nous avions créées par le men-fonge. L'envoyé sacré atteint la pfiole mysté-rieuse , le Pré-sident transporté de colere , l'œil étincelant , veut se précipiter sur lui , & pro-longer par la mort de ce Messager destructeur , l'existence de son empire. Son emportement , hélas , sert à l'anéantir ; car dans le moment où il terrassé l'envoyé du S. Pere , celui-ci lui casse sur le visage la phiole qui opere notre liberté. Chacun profitant de sa liberté , vouloit aussi-tôt partir pour la gloire éternelle ; mais nos deux Abbés s'époumonant , s'écrierent , les Bureaux sont ouverts : *Aux réclamations , aux réclamations* ; le Pré-sident les appuie , & l'Evêque envoyé , quoiqu'il s'en tint éloigné , se réunit à eux. Nous avions dans notre très-nombreuse Compagnie des ames qui avoient habité des corps de toute espece , excepté des Ecclésiastiques. Notre dernier Pré-sident & ceux qui nous ont libéralement donné notre congé , en replongeant dans le néant l'enfer passager qui nous renfermoit , sont les premiers qui y soient entrés. Il n'y avoit pour cette classe privilégiée jamais de milieu. *Tout ou rien*

étoit leur devise. Aussi vérifioient-ils pour le plus souvent ce verset du Psalmiste : *Capita Sacerdotum paymenta inferorum.* Quelques avares, de riches Financiers, des Procureurs se réunirent aux clamours, & de ce grand bruit naquit enfin le silence. Un Avocat qui, pendant sa vie, avoit toujours plaidé *gratis* la cause des malheureux, & qui n'étoit des nôtres que pour quelques fredaines de séductions de jeunes demoiselles, prit la parole, & dit : Messieurs, je ne m'oppose point à vos réclamations, je suis mort pauvre & n'ai rien à vous dire à cet égard ; mais il me semble, ayant toutes choses, que vous devez une adresse de remercimens à l'illustre & bienfaisante Assemblée, première cause de la rupture de vos fers. Son avis passa à l'unanimité, avec cet amandement *sans préjudice aux réclamations de nos héritiers que nous autorisons à cet effet.* L'Avocat fut chargé de la rédaction de l'Adresse que nous devons voir au premier Courier du Paradis, chacun s'étant rendu de suite auprès de l'Eternel.

A R O M E

De l'Imprimerie du Saint - Siège.

